

9-1925

Le Défenseur, v. 3 n. 7, (09/1925)

Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

(Suite de la page 3)

res à midi, quand les maisons de commerce et les banques ferment et que des milliers de personnes sortent d'un sky-scraper.

New York a d'étranges constructions; des tours innombrables, des cloches aux silhouettes géantes perdues dans les nuages. C'est la ville aux affaires; des boutiques entassées qui s'élèvent à vingt, trente, quarante étages. C'est des fenêtres sculptées qu'on peut regarder autour de soi ces maisons tout en hauteur, tel le "Woodworth's Building", 55 étages, contenant des banques, des offices; plus de 1200 personnes y entrent chaque jour. New York était bâtie sur une île et ne pouvait s'étendre en largeur; a trouvé moyen, par une ingénierie adieu, de s'étendre en hauteur.

La gare centrale est la plus grande du monde. Le silence y règne à cause de son immense étendue. Un specimen du premier railway ou une des galeries. C'est toute une ville de magasins et de commerçant qui se développent dans les galeries de pourtour.

New York est la ville la plus étrange, la plus commerciale et, à un certain point de vue, une des plus intéressantes à cause de ses contrastes.

Que nous sommes loin du temps où en 1609 le Hollandais Hudson entra pour la première fois dans le fleuve qui devait recevoir son nom et où les Hollandais achetaient l'île Manhattan pour 25 dollars, cette fameuse île dont un petit coin compte aujourd'hui plus de milliards qu'on n'en ose chiffrer dans les romans fous.

Avant de quitter New York nous allâmes prier à l'église française de St. Vincent de Paul la plus ancienne de la ville bâtie par un missionnaire français: Mgr. de Torbin-Janson, fondateur de la Sainte-Enfance. Le carême y est prêché chaque année par un prêtre venu de France. Dans cette église toutes les grandes dévotions françaises sont représentées soit par des peintures soit par des statues ou des vitraux: St. Bernard prêchant la croisade; Ste Jeanne d'Arc; le Sacré-Cœur et Ste. Marguerite Marie, Montmartre, N. D. de Lourdes et Madeleine, St. Rémi, Ste Geneviève, St. Louis, etc., etc.

(A suivre)

MARIAGE DE M. O. JANELLE

Dimanche soir, 23 août, beaucoup de nos membres se réunissaient pour offrir leurs meilleurs souhaits à leur Vice-Président, M. O. Janelle à l'occasion de son mariage.

Notre Révérend Père Curé, toujours si bon et si dévoué, avait bien voulu accepter de venir présider notre petite fête de famille. Son entrée fut saluée par des applaudissements et par une marche exécutée par l'orchestre Ste-Cécile.

Après quelques paroles d'introduction, M. R. Cailler demanda à M. E. Desjardins d'agir comme maître des cérémonies.

Des mouvements militaires par la jeune Garde Ste-Cécile sous la direction de M. A. Fortier furent une surprise pour tous.

Mais ce qui fut surtout apprécié, ce furent les bons conseils

que nous donna notre si bon Père Curé.

Après le chant de MM. R. Lévesque et Cailler et un morceau de violon par M. E. Vermette, des remarques furent faites par MM. Boucher, Grenier et Turotte.

M. Cailler présenta à M. Janelle, au nom de la société une belle statue de Notre Dame des Victoires et au nom des membres, un fumeur et une lampe.

M. Janelle remercia en termes bien choisis.

M. Cailler déclara la messe nuptiale était célébrée par notre Révérend Père Curé. Un bon nombre de nos membres exécutèrent le chant et vinrent prier pour leur confrère.

Une foule nombreuse assistait à cette messe et donnait ainsi aux familles Janelle et Dulac la marque de toute leur sympathie.

—Ferdinand Juhet.

Reconnaissance

Les Défenseurs tiennent à exprimer leur reconnaissance à notre Révérend Père Longtin qui a bien voulu ajouter par sa présence au plaisir de leur charmante excursion à Poland Spring et à la famille Cailler qui a si cordialement son chalet à leur disposition.

LA VOLONTÉ DE CAMBRONNE

Le célèbre général Cambronne, un des braves de l'Empire, avait commencé sa carrière militaire par les grades les plus humbles. Il était caporal en 1795 et en garnison à Nantes.

Malgré sa jeunesse (il avait à peine vingt ans), il avait déjà contracté la déplorable habitude de boire et même de s'enivrer souvent; et à ces heures-là il ne faisait pas bon le contrarier!

Un jour, étant ivre, il s'oublia jusqu'à frapper un officier qui lui donnait un ordre. Il passa devant le conseil de guerre et fut condamné à mort.

Le colonel de son régiment avait sur ce pendant apprécié l'énergie, la bravoure et l'intelligence du condamné. Il va trouver un représentant du peuple, commissaire du gouvernement alors à Nantes, et lui demande la grâce de Cambronne.

—Impossible, répond le commissaire. Il faut un exemple, sans cela la discipline est perdue dans l'armée. Le caporal Cambronne mourra.

Néanmoins, le colonel insiste et fait si bien qu'il obtient la grâce de Cambronne, mais à une condition expresse: C'est que celui-ci ne s'enivrera jamais plus de sa vie.

Le colonel se rend à la prison militaire. Il fait venir Cambronne.

—Tu as commis une grande faute, caporal, lui dit-il.

—C'est vrai, mon colonel; aussi voyez où j'en suis, je vais la payer de ma vie.

—Peut-être, dit le colonel.

—Comment, peut-être? Vous savez la rigueur de la loi militaire, je n'ai point de grâce à attendre, et je n'ai plus qu'à mourir.

—Non, mon ami, tu ne dois pas mourir encore. Je t'apporte cette grâce dont tu désespères; je l'ai attachée à grand peine au com-

missaire du gouvernement. Il te rend la peine et te rend même ton grade, mais à une condition.

—Une condition! Parlez, mon colonel, parlez! Je ferai tout pour sauver ma tête... et surtout pour sauver mon honneur!

—C'est à la condition que tu ne te griseras plus jamais.

—Oh! mon colonel, cela est impossible!

—Comment, impossible? Pour échapper à la mort? Tu vas être fusillé demain! Penses-y donc!

—Voyez-vous mon colonel, il faudrait pour que je ne m'enivrasse plus, que je ne busse plus de vin; car Cambronne et la bouteille, ça s'aime tant qu'une fois que c'est commencé, il faut que cela finisse. Impossible de s'arrêter. Je ne peux donc vous promettre de ne plus boire griser.

—Mais, malheureux, ne peut-on pas promettre de ne plus boire de vin?

—Sans doute...

—Plus du tout?

—Hum, c'est une grande affaire que vous me proposez-là, mon colonel! Ne plus boire de vin...

Ne plus jamais, jamais boire!

—Il lui baissa la tête.

—Mais, mon colonel, si je vous promettais de ne plus jamais boire de vin de ma vie, qu'est-ce qui vous garantirait cette promesse?

—La parole d'honneur. Je n'ai pas besoin d'autre chose. Je le connais et je sais que quand tu le donnes, tu n'y manques pas.

Et comme le condamné baissait encore la tête sans rien dire.

—Eh bien, Cambronne, que chisais-tu?

—Vous êtes trop bon pour moi, mon colonel, répondit Cambronne d'un ton grave et pénétré. Merci de votre confiance, je l'apprécie plus encore que la grâce que vous m'avez portée!

Dieu nous eût, (Et levant la main.) Moi Cambronne, je jure que jamais de ma vie une goutte de vin ne touchera mes lèvres! Etes-vous content, mon colonel?

—Oui, mon ami, dit celui-ci ému et heureux de ce qu'il venait d'entendre. Oui, je suis content de toi. Demain, tu seras libre, sois un brave soldat et emploie au service de la patrie la vie qu'elle te rend aujourd'hui.

Le lendemain, le caporal Cambronne entra au corps et reprit son service.

Vingt-cinq ans après, le caporal Cambronne était devenu le général Cambronne; il avait commandé la vieille garde de Waterloo et avait déployé un merveilleux courage dans cette défaite héroïque que chacun connaît.

Rentré dans ses foyers, il vivait paisiblement à Paris, aimé et honoré de tous.

Son ancien colonel, brisé par l'âge et encore plus par les fatigues du service, s'était, lui aussi retiré dans sa famille. Il sut que le général Cambronne était à Paris et il voulut un jour l'inviter à dîner. Il convqua plusieurs vieux frères d'armes et leur prépara le meilleur repas qu'il put imaginer. La place d'honneur fut pour Cambronne, à la droite du maître de la maison.

Etant à table, celui-ci offrit à son hôte un verre de vieux vin, et conservé précieusement pour les grandes occasions. Cambronne regarda le colonel, et avec surprise et vivacité:

—Que me présentez-vous là?

lui dit-il.

—Mais du vin du Rhin, mon général; et du fameux encore: il a plus de trente ans, vous n'en trouvez guère de semblable à Paris.

Et comme Cambronne semblait s'irriter de ces paroles:

—Mais, mon général, je vous assure qu'il est excellent. Goûtez plutôt et vous...

—Et ma parole d'honneur, colonel, ma parole d'honneur! s'écria Cambronne en frappant sur la table. Et Nantes et la prison! et la grâce! et mon serment! Avez-vous donc oublié tout cela, mon excellent ami?

Pour qui prenez-vous Cambronne? Depuis ce jour, pas une goutte de vin n'a touché mes lèvres. Je vous l'avais juré, et j'ai tenu ma parole.

Le colonel, admirant cette énergique fidélité, se garda bien d'insister, et s'applaudit une fois de plus d'avoir conservé un tel homme à la France.

On se corrige de ses vices quand on le veut. Le mot "IMPOSSIBLE" n'est pas français. Tous est possible à qui veut fortement.

AU MILIEU DES FLAMMES

Jean Sereno exerçait le métier de boulanger à Salerne. Le 15 juin 1599, ayant fait une tournée de pain, il commanda à sa femme de mettre une pièce de bois allumée à la bouche du four, afin de mieux voir en quel état était le pain. Ce que voulant faire, elle

entendit un grand bruit sur la voûte du four, et s'écria: Arrête! Jean! Il me semble que les traverses de la maison tombent. Jean vit que le feu avait pris aux lagots qui étaient sur le four et au plancher de la maison et menaçait d'embraser tout le quartier.

Plusieurs voisins accoururent à ce spectacle et entre autres une dame nommée Béatrix, qui, voyant le danger, cria à sa comère: N'avez-vous pas le scapulaire de sainte Marie aux Carmes? Celle-ci ayant répondu: Oui, elle ne prit; jetez-le dans le feu, car Notre-Dame aidera à l'éteindre. Elle l'y jeta en disant ces paroles: Sainte Marie de Carmes, sauvez-nous. Aussitôt le feu s'arrêta et s'éteignit peu à peu.

Le fils de Jean retrouva le scapulaire qui, n'ayant pas été atteint, était seulement plein de cendres. Le pain qui était dans le four, ne fut point brûlé quoiqu'il y eut demeuré quelques heures.

Le Scapulaire fut porté avec grande dévotion en l'église de Notre-Dame.

Il y a trois grâces signalées à remarquer dans ce fait: la première, que le scapulaire ayant été jeté au feu, celui-ci s'éteignit; la seconde, que ledit scapulaire, bien qu'il eût demeuré plus de quatre heures dans le feu, fut trouvé tout entier et sans être endommagé; et la troisième, que le pain, qui demeurait si longtemps au feu, ne fut point brûlé ni gâté. Le tout arriva par la grâce de Dieu et de Notre-Dame des Carmes.

PHARMACIE NATIONALE

365 Rue Lisbon

LEWISTON,

MAINE

J. DULAC & FILS

Marchands de Quincaillerie

PLOMBAGE ET CHAUFFAGE

351 RUE LISBON,

TEL. 1703-M

O. C. POLIQUIN

ED. TURGEON

BOIS, CHARBON, GRAVIER

Nos qualités sont les meilleures

Charroirage de Toutes Sortes

LEWISTON CASH FUEL CO.

Office: 482 Canal

Tél. 3148-M

NAPOLEON PINETTE

ENTREPRENEURS DE POMPES

FUNERES

413 Rue Lisbon

Tél. 930